

ENQUÊTES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Secteur agricole : préparer les professionnels de demain

ILS sont une cinquantaine de jeunes en formation. Ils sont envoyés par l'Office national de l'emploi (ONE) à l'Institut gabonais d'appui au développement (Igad). Depuis 4 mois, ils s'outillent à l'élevage de poules pondeuses et découvrent que la salissure de la terre est pourvoyeuse de richesses. Sur leur site d'apprentissage du PK8, les équipes de L'Union ont assisté à une session pratique de leur formation.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

PÉRIMÈTRE maraîcher de Sibang. Pour faire simple, le site de l'Institut gabonais d'appui au développement (Igad), au PK8. À perte de vue, des serres tunnel pour les pépinières, des planches de chou de Chine, de laitue, de basilic, d'aubergine violette et autres tomates. Autour de ces planches, des jeunes gens en bleu d'atelier. Ce sont en fait des apprenants. Ici Arnaud et Yvan sont en train de planter ou plutôt de repiquer de la morelle noire, le fameux "tchango". Mme Ogandagas, en charge de la formation, s'assure que les jeunes respectent un écartement de 30 cm entre les plants du fait que la morelle a des feuilles ouvertes et larges qui demandent de l'espace pour s'épanouir. Tout autour des planches, des bornes d'une eau provenant d'un puits creusé dans l'enceinte du site. "De quoi avoir de l'eau en permanence pour les cultures", commente Mme Ogandagas. Plus loin, Olivia, une jeune fille, désherbe une planche d'oseille de Guinée. Elle l'a semé le 26 août dernier. "Les semences de cette espèce d'oseille ne vont pas en pépinière. L'oseille est plantée directement là où la plante va évoluer", explique la jeune femme. La récolte est prévue ce lundi 6 septembre. "Je vais vendre ou en consommer. Mais, je table plutôt sur la vente". Il y a peu, Olivia était "assise" à la maison, ne connaissant rien à l'agricul-

ture. Aujourd'hui, après 4 mois d'apprentissage, elle parle de traitement des plantes malades, d'apprêter une planche, faire une pépinière, repiquer les plants. Et ce n'est pas terminé.

Sur le site, il y a aussi Lionel. Il est en train de faire des buttes, du moins ramener la terre autour de ses plants de courgettes pour permettre, entre autres, une meilleure absorption de l'eau par les racines lors de l'arrosage. Lionel a fait des études de technologie culinaire et alimentaire. Il travaillait dans un hôtel de la place qui a fermé. Au chômage depuis longtemps, il a à l'occasion de se réorienter. Depuis 4 mois, il apprend à cultiver la terre. "Je suis satisfait de tout ce que j'apprends ici. J'ai fait une planche et voilà le travail de mes mains. Dans deux semaines je pourrais récolter", lance-t-il

pas peu fier. En projet, le jeune homme se voit déjà agripeneur. Plus loin, Fidelia, une ancienne étudiante de l'Institut universitaire des sciences de l'organisation (Iuso). Elle est en train de nettoyer sa planche de piment. Ses plants ont été contaminés

par des acariens, sorte de parasites. Du coup, sa planche en est parsemée, parce qu'elle a dû se débarrasser de plusieurs plantes. Comme les autres, elle est heureuse de faire partie de cette aventure. Tant et si bien qu'elle n'hésiterait pas à faire de l'agriculture pour l'indépendance qu'elle procure, au détriment du secrétariat. Mais bon elle entend d'abord terminer sa formation. Cyndi, ancienne étudiante de l'Institut national des sciences de gestion (INSG), est aussi de la partie. De ses mains, elle est en train de sarcler autour de ses plants de tomate. "La tomate est sensible aux maladies. Si je blesse la tige ou les racines, c'est la portes ouverte aux agressions, d'où le sarclage manuel pour la préserver". Trois semaines qu'elle a repiqué les plants et déjà des fleurs et même des fruits. Cyndi savait repiquer mais ignorait tout de l'itinéraire technique ou comment mener à bien sa culture. Là, elle parle avec aisance du traitement des plantes, d'enrichissement du sol. "Mon projet est de faire dans le maraîchage et aller jusqu'à la transformation. Il n'y a pas de boîtes de tomates entières gabonaises. Je vais corriger ce manque-ment... c'est mon défi".

Ce sont en tout 50 jeunes Gabonais répartis sur deux sites (PK8 et Ntoum) qui bénéficient de cette formation. Ce qu'il faut savoir, c'est que dans le cadre du Projet de développement des compétences de l'employabilité (Prodece) soutenu par la Banque mondiale, et en référence à la



Photo: LRA

Sur le site de l'Igad au PK 8, les jeunes apprennent les métiers de l'ag-

riculture. La formation est mise en œuvre d'une action de type "Formation adaptation pour jeune au métier de technicien agricole", l'ONE a confié à l'Igad, la réalisation d'une formation certifiante au métier d'agripeneur (entrepreneur agricole). Ladite formation consiste donc pour l'Igad à doter ces jeunes gens de connaissances générales sur l'agriculture au Gabon, de maîtrise de techniques de base des cultures maraîchères et vivrières. La même formation doit apprendre aux stagiaires la maîtrise de la conduite d'une bande de poules pondeuses, l'identification des maladies de ces volailles. Il est aussi prévu

un volet gestion technico-économique d'une exploitation agricole ainsi que des notions sur le droit du travail et l'entrepreneuriat. Est-on parti pour que naisse une classe d'entrepreneurs dans le secteur agricole dont l'objectif sera de mener le Gabon vers l'autosuffisance alimentaire? S'il est trop tôt pour dire de ces soubresauts qui le mèneront, il y a tout de même à saluer ces efforts et souhaiter qu'ils ne se limitent point qu'aux seules formations. Mais soient suivis d'accompagnement divers pour s'assurer que des professionnels se développent et perdurent dans le secteur.

magazine.union@sonapresse.com



Saisir les opportunités d'un secteur vital



Photo: L.R.A.

L.R.A.
Libreville

À les regarder faire, à les écouter, nul besoin d'être devin pour se rendre compte que les jeunes de cette session de formation sont très motivés. Certains semblent avoir eu un déclic. Ils iront assurément au bout de ce cursus et sortiront de là avec le désir ardent de devenir de véritables entrepreneurs agricoles. Car un jeune qui soutient avec une grande conviction que la plante ressent les émotions de l'agriculteur semble déjà convaincu par ce qu'il fait et sait ce qu'il lui reste à faire à la fin de sa formation.

C'est aussi cela que souligne le

rapport de l'Igad de juillet dernier. " Durant cette première période d'apprentissage, les jeunes candidats sélectionnés pour la formation d'agripreneurs ont fait preuve d'une motivation exceptionnelle ". Et ils auront bien raison de penser à persévérer dans le secteur. Tant l'agriculture est un domaine vital aux nombreuses opportunités.

Reste maintenant à espérer que leur motivation ne vienne pas du petit pécule mis à disposition mensuellement par l'Office national de l'emploi (ONE). Que l'on est parti pour que le secteur agricole s'enrichisse de professionnels bien formés, qui pourront, au-delà de sortir du chômage, créer des emplois durables pour d'autres jeunes.

riculture.

75 % de pratique

L.R.A.
Libreville/Gabon

LES apprentissages sur le terrain occupent environ 75 % du temps contre 25 % pour les apports théoriques", peut-on lire dans le compte rendu intermédiaire produit par l'Institut gabonais d'appui au développement (Igad) en juillet dernier.

Le même rapport donne le contexte du projet des formations des jeunes et surtout les objectifs. Ainsi, à la fin de la for-

mation, les stagiaires ayant reçu des apprentissages doivent être capables de connaître les généralités de l'agriculture gabonaise, du droit du travail en agriculture et acquérir des aptitudes de l'entrepreneuriat agricole. Sans oublier l'aviculture (élevage des poules), partie intégrante de cette session de formation.

Démarré le 21 avril 2021, la formation devant durer 6 mois, est déjà à 60 % de sa réalisation, si l'on s'en tient une fois encore au rapport de juillet de l'Igad. Le moins que l'on puisse dire c'est

que les jeunes sont déjà capables de planter et de récolter sous l'œil avisé des formateurs. Peuvent-ils pour autant voler de leurs propres ailes? C'est le but même de la formation. Tout porte à croire qu'ils en seront capables pour peu qu'ils veuillent bien embrasser ces secteurs.

Il serait peut-être avisé de mettre en place des sortes de suivi-évaluation pour savoir dans une année et peut-être plus ce que sont devenus les stagiaires actuels une fois qu'ils seront sortis du cursus de formation.



Photo: L.R.A.